

L'escroquerie de la culpabilisation génocidaire de l'Occident



La bonne-pensance mondialisto-droit-de-l'hommeiste actuelle, c'est l'illusion lyrique qui va s'achever en tragédie grecque. Dans un creuset de bonté naturelle, son tenant y sculpte une humanité délivrée de ses essences, abstraite, une peinture irréaliste, une pensée sans rapport avec la douleur de la vie et des hommes.

C'est un étrange pays où le mauvais ne l'est que parce que le bon a le tort de l'être, où le voyou vit dans une rédemption permanente qui l'autorise à recommencer sans cesse tandis que la victime est vouée au supplice éternel, « Sisyphus au coup de couteau, toujours » pourrait bien être le titre d'une toile qui inaugurerait une nouvelle stylistique d'art pictural qui viendrait égaler « Guernica » dans le témoignage de la condition humaine.

On l'appellerait, après le cubisme ou l'impressionnisme, le duplicisme, qui dénoncerait ce discours humaniste qui ne fait

que couvrir le droit à tuer et génocider.

Un des buts du manifeste de cette nouvelle contre-culture indépendante serait d'ouvrir les portes de la perception du citoyen façon Huxley mâtiné de LSD afin de lui apprendre à voir clair le monde qu'on lui prépare derrière le monde que la propagande lui donne à voir, et lui réapprendre à se rebeller contre les nuisibles, avec l'utilisation d'armes létales au besoin.

Si le surréalisme a été une déclaration de combat contre les valeurs de l'ancien monde à son époque, le duplicisme devra nécessairement être une déclaration de guerre contre le futur que l'on nous mijote dans la bouilloire du diable.

Car la pente actuelle nous laisse désormais percevoir un monde où le Noir africain aurait acquis par une étrange tournure des droits une créance infinie sur l'Occident, où le musulman serait par nature tolérant, où le LGBT peut arrêter de battre sa coulpe pour fouetter l'homme à femmes ou la femme à hommes, et où le Blanc d'Europe devrait tendre la gorge sans barguigner face à la lame-haine qu'on lui brandit.

Bref, c'est une culpabilisation-génocide de la civilisation pourtant à l'origine des Droits de l'homme justement, qui s'est mise en marche avec comme moyen ce texte pacifique devenu arme de destruction massive par les minorités et les allogènes migrants qui s'en sont approprié les termes, en les dévoyant, avec les complicités de la classe politique mondialiste complotiste qui a décidé d'une nouvelle guerre mondiale, civile dans chaque pays d'Occident celle-là.

Initialement le texte des droits de l'homme visait à garantir à tout citoyen de la planète un genre de Smic de droits minima pour préserver des régimes totalitaires et leur arbitraire, il est maintenant devenu une arme totalitaire aux mains de malfaisants qui s'en servent pour justifier leur arbitraire.

Le XXI^e siècle, ce n'est pas le retour du religieux, c'est

l'ère des terrorismes, de tous les terrorismes, avec en premier lieu le terrorisme des droits de l'homme.

Cette grande escroquerie n'est possible que par une altération de la réalité, une kolossale propagande, alliées à une grande médiocrité de l'esprit à ne pas chercher, pour le pékin moyen, à savoir si on ne lui conte pas un Perrault qui ne tient pas vraiment la route quand il sort dans la rue et se fait égorger par le maure de la mosquée d'à côté.

Altération de la réalité quand aucun des médias autorisés subventionnés grassement ne rend compte des centaines de faits divers, d'attaques au couteau, de banlieues dévastées toutes les semaines en France par des allogènes. On vous tait le fait divers, et si par hasard on en rend compte, on vous tait l'origine du délinquant et sa pigmentation d'albinos.

Kolossale propagande quand on vous dépeint un musulman bienveillant dans un habit de lumière, alors qu'il ne s'épanouit jamais mieux que dans l'ombre de sa duplicité, la taqîya, et que son intolérance peut tous les jours être mise en évidence à travers les faits divers du monde.

La grande médiocrité de l'esprit, c'est de continuer à croire ce que l'on vous dit, surtout ce que les autorités vous disent, cette histoire d'Éden sans danger, non pas à dormir mais à mourir debout d'un coup de dague assassine, alors que les actes de guerre perpétrés tous les jours sur le sol de France contredisent copieusement cette sensation de paix, qui du coup, paraît bien trop suspecte pour être vraie.

Il est bien entendu que l'illusion lyrique ne dure tant que quand elle reste dans le cadre et les limites de sa mise en scène, dans l'enceinte du théâtre ou du music-hall qui l'héberge, loin du spectateur qui n'est là que pour voir en principe, pas pour faire l'acteur.

Mais dans la vraie vie, dans le bas de chez soi, dans le métro, dans la ruelle, au sortir du boulot ?

C'est là que naît la tragédie grecque.

Quand vous avez la lame dans le ventre, le cou attaqué à la scie sauteuse, l'islamique basané qui égorge au sortir du confessionnal, quand vous devenez l'acteur dans le réel de guerre de ce que l'on vous faisait passer pour une illusion de paix.

Là on se hérisse, ce n'est pas ainsi que cela doit se passer, ce n'est pas dans le scénario, on ne tue pas un spectateur, un migrant n'occit pas puisque c'est une victime, un musulman ne tue pas puisque c'est un religieux d'amour, de paix et de tolérance, un voyou ne récidive jamais, c'est dans le texte qu'on a demandé au quidam de la rue d'apprendre par cœur comme un mantra jusqu'à en perdre son sixième sens du danger qui nous vient du fond des âges, lorsque l'homme vivait constamment en milieu hostile.

Et c'est ce que nos politiciens ont réussi à faire à l'Occident, le replonger dans un constant milieu hostile par leurs importations de populations. C'est ici vous montrer la duplicité de ces salopes politiques qui vous parlent de progressisme tout en vous ramenant dans le même temps au néolithique.

Oui, le moment tragique à la grecque, c'est quand vous comprenez dans votre dernier souffle que tout le monde vous a menti, en premier lieu tous ces politiciens et tous ces philosophes moralistes qui engagent toujours la vie des autres, jamais la leur.

Jean d'Acre